

Baudelaire

Le Mauvais Vitrier

GEA - IUT de Saint-Denis - Paris 13

Le Mauvais Vitrier

Atelier de bande dessinée
d'après un texte de

Charles Baudelaire

Sous la direction d'Élina
Absalyamova et de Gérald Auclin

« Délivrez-nous du livre ! »

Université Paris 13
GEA - IUT de Saint-Denis
18 et 25 mars 2015

Préface

... Sont dits classiques les livres qui constituent une richesse pour qui les a lus et aimés ; mais la richesse n'est pas moindre pour qui se réserve le bonheur de les lire une première fois dans les conditions les plus favorables pour les goûter.

Italo Calvino, *Pourquoi lire les classiques*

Le deuxième *masterclass* d'adaptation en bande-dessinée du projet « Délivrez-nous du livre ! », propose de nouveau aux étudiants d'une filière non-littéraire et non-artistique (DUT de gestion) ce même exercice passionnant : partir d'un court texte littéraire pour produire – en petits groupes et sous l'œil attentif et bienveillant d'une enseignante de lettres et d'un professionnel du 9e art – quelques planches qui seront reliées en volume.

Le module libre intitulé « Les mots et les images : la littérature dans le miroir de la BD » existe à l'IUT de Saint-Denis depuis 2011 : Son but premier était d'explorer le fonctionnement du verbal et du graphique sur l'exemple des avatars verbo-iconiques d'une œuvre littéraire : des

géants de Rabelais dessinés par Battaglia à nos contemporains peints par Deprez d'après Rouaud, en passant par les poésies de Verlaine mises en images par diverses équipes de jeunes bédéistes et les aventures de Zazie, la fringante jeune héroïne de Queneau, illustrées d'abord par Carelman et récemment adaptées en bande-dessinée par Oubrerie. Ces exemples permettent de traverser en peu de temps l'histoire littéraire française, la diversité de ses genres et la variété des manières de s'approprier un texte qu'adoptent les artistes.

Au départ, le module se focalisait sur – et se limitait à – l'analyse, aboutissant à la présentation personnelle d'un duo livre/adaptation par chacun des participants. Avec l'introduction, – à la fin du module de l'été 2014, – d'un *masterclass* animé par un bédéiste invité, la « lecture critique » devient un exercice préparatif à une « lecture créative » constitutive d'une réalisation de sa propre version graphique d'un texte. Cependant, la dimension analytique est préservée : la séance où les étudiants parlent des adaptations existantes est devenue publique, tout comme leur travail collectif sur une nouvelle réalisation.

Le choix des textes pour l'adaptation est un produit de concertation entre « la littéraire » et « l'artiste » en charge du *masterclass* : celle-là glane des textes « classiques » courts qui allieraient une valeur littéraire établie à un frisson d'actualité et à un potentiel d'interprétations divergentes, tandis que celui-ci fait le choix définitif, en s'assurant que le texte présente des défis intéressants du point de vue de la narration, de la mise en cases et de la représentation visuelle. Le premier texte ainsi sélectionné était *Le Criminel précautionneux* d'Alphonse Allais, un bref récit humoristique, une parodie du fait divers à la chute déconcertante. Teinté également d'humour noir (cf. anthologie de Breton) et prenant racine dans le détournement des genres habituels (une anecdote transformée en « petit poème en prose »), *Le Mauvais vitrier* de Charles Baudelaire contient un motif qui rapproche aussi les deux textes – celui des vitres coupées ou brisées. C'est pourtant un texte plus ardu pour l'adaptation : plus long et contenant des développements non-narratifs ainsi que plusieurs anecdotes secondaires (héritage d'Edgar Allan Poe),

il oblige à faire des choix plus radicaux dans l'adaptation, tandis que son ironie et sa subtilité, voire sa perversité demandent à être transposées en images.

Une tâche qui n'est pas facile, surtout en vue des contraintes imposées : temporelles (trois heures de travail en groupe sur le croquis et une semaine pour finalisation) et formelles (monochromie et format d'un « gaufrier » de 6 cases). Pour la pureté de l'expérience, peu d'indices supplémentaires ont été donnés quant au métier disparu qu'est le vitrier, et aucun sur l'auteur célèbre et sur la genèse de l'œuvre. Il n'est pas sûr que ce soient là les « conditions les plus favorables pour [...] goûter » ce classique, mais l'interrogation du texte a été particulièrement intense. Que des discussions, des questionnements et des recherches de consensus dans l'interprétation : Qui sont les personnages évoqués : personnes réelles, abstractions ou... le narrateur lui-même ? S'agit-il des faits réels observés par le narrateur ou de ses fantaisies, voire de ses songes ? Peut-on appeler le narrateur « Baudelaire » ? Comment représenter « le moraliste » et « le médecin », et faut-il finalement les représenter ? Et quid des « démons malicieux » ? Où se passe la rencontre avec le vitrier ?.. Malgré le mot d'ordre de liberté totale donné au départ de la séance, la question du « droit » à l'abandon des détails ou encore à la modification des formules du grand écrivain revenait. Une foule de questions techniques également : Comment rendre visible le caractère excentrique d'un personnage ? Comment représenter la montée/chute du vitrier ? Quels sont les astuces pour contourner la rigidité du « gaufrier » ?.. Un des constats de la journée : la plus grande inquiétude des étudiants « nous ne savons pas dessiner » est finalement tout à fait vaine, puisque la facilité du dessin ne garantit en rien la réussite du projet et *vice versa*... Au moins, c'est ce qui semble ressortir de la séance de confrontation avec le texte.

À l'heure où s'écrit cette préface, certaines solutions sont déjà trouvées ou pressenties, mais d'autres peuvent encore apparaître, puisque la nouveauté de la deuxième édition du *masterclass* consiste précisément dans le fait de laisser aux étudiants une semaine pour la finalisation des

dessins au feutre noir et de prévoir une journée entière pour la conception collective de la maquette (design de la couverture, imposition) et la fabrication des fascicules (impression, pliage et reliure).

Cette étape supplémentaire permettra aux étudiants d'aller jusqu'au bout de la réalisation d'une plaquette, de s'essayer à de rôles nouveaux et de se représenter le cycle complet de l'(auto-)édition, avec toutes ses étapes et ses pièges éventuels. L'objectif est de réunir sous la même couverture les versions élaborées par les groupes d'étudiants, ainsi que celle de Gérald Auclin qui les accompagne dans cette aventure.

C'est après-coup seulement – et si le temps nous reste à la fin d'une journée épuisante – que nous regarderons ensemble les dessins de Baudelaire (pourquoi pas l'autoportrait sous l'influence du haschich qui le représente en pied et de plain-pied dans un Paris nain ?) et de ses contemporains, tout en évoquant quelques interprétations notoires de ce texte issu du *Spleen de Paris*. Pour le lecteur d'aujourd'hui, Baudelaire est-il plus proche du « flâneur » extravagant de Walter Benjamin, du dandy mystificateur de Jean-Paul Sartre ou de l'humoriste « noir » de Breton ? Nos lecteurs/ auteurs ont-ils saisi quelque-chose de la profondeur socio-politique et méta-artistique du petit poème en prose ? Vous pourrez juger vous-même de l'affiliation ou du degré de nouveauté des interprétations données pas les étudiants et de l'efficacité visuelle et narrative de leurs productions.

Elina Absalyamova

Le Mauvais Vikier

Il y a des natures purement contemplatives et tout à fait impropres à l'action, qui cependant, sous une impulsion mystérieuse et inconnue, agissent quelquefois avec une rapidité dont elles se seraient crues elles-mêmes incapables.

Tel qui, craignant de trouver chez son concierge une nouvelle chagrinante, rôde lâchement une heure devant sa porte sans oser rentrer, tel qui garde quinze jours une lettre sans la décacheter, ou ne se résigne qu'au bout de six mois à opérer une démarche nécessaire depuis un an, se sentent quelquefois brusquement précipités vers l'action par une force irrésistible, comme la flèche d'un arc. Le moraliste et le médecin, qui prétendent tout savoir, ne peuvent pas expliquer d'où vient si subitement une si folle énergie à ces âmes paresseuses et voluptueuses, et comment, incapables d'accomplir les choses les plus simples et les plus nécessaires, elles trouvent à une certaine minute un courage de luxe pour exécuter les actes les plus absurdes et souvent même les plus dangereux.

Un de mes amis, le plus inoffensif rêveur qui ait existé, a mis une fois le feu à une forêt pour voir, disait-il, si le feu prenait avec autant de facilité qu'on l'affirme généralement. Dix fois de suite, l'expérience manqua ; mais, à la onzième, elle réussit beaucoup trop bien.

Un autre allumera un cigare à côté d'un tonneau de poudre, pour voir, pour savoir, pour tenter la destinée, pour se contraindre lui-même à faire preuve d'énergie, pour faire le joueur, pour connaître les plaisirs de l'anxiété, pour rien, par caprice, par désœuvrement.

C'est une espèce d'énergie qui jaillit de l'ennui et de la rêverie ; et ceux en qui elle se manifeste si opinément sont, en général, comme je l'ai dit, les plus indolents et les plus rêveurs des êtres.

Un autre, timide à ce point qu'il baisse les yeux même devant les regards des hommes, à ce point qu'il lui faut rassembler toute sa pauvre volonté pour entrer dans un café ou passer devant le bureau d'un théâtre, où les contrôleurs lui paraissent investis de la majesté de Minos, d'Éaque et de Rhadamanthe, sautera brusquement au cou d'un vieillard qui passe à côté de lui et l'embrassera avec enthousiasme devant la foule étonnée.

— Pourquoi ? Parce que... parce que cette physionomie lui était irrésistiblement sympathique ? Peut-être ; mais il est plus légitime de supposer que lui-même il ne sait pas pourquoi.

J'ai été plus d'une fois victime de ces crises et de ces élans, qui nous autorisent à croire que des Démons malicieux se glissent en nous et nous font accomplir, à notre insu, leurs plus absurdes volontés.

Un matin je m'étais levé maussade, triste, fatigué d'oisiveté, et poussé, me semblait-il, à faire quelque chose de grand, une action d'éclat ; et j'ouvris la fenêtre, hélas !

(Observez, je vous prie, que l'esprit de mystification qui, chez quelques personnes, n'est pas le résultat d'un travail ou d'une combinaison, mais d'une inspiration fortuite, participe beaucoup, ne fût-ce que par l'ardeur du désir, de cette humeur, hystérique selon les médecins, satanique selon ceux qui pensent un peu mieux que les médecins, qui nous pousse sans résistance vers une foule d'actions dangereuses ou inconvenantes.)

La première personne que j'aperçus dans la rue, ce fut un vitrier dont le cri perçant, discordant, monta jusqu'à moi à travers la lourde et sale

atmosphère parisienne. Il me serait d'ailleurs impossible de dire pourquoi je fus pris à l'égard de ce pauvre homme d'une haine aussi soudaine que despotique.

« — Hé ! hé ! » et je lui criai de monter. Cependant je réfléchissais, non sans quelque gaieté, que, la chambre étant au sixième étage et l'escalier fort étroit, l'homme devait éprouver quelque peine à opérer son ascension et accrocher en maint endroit les angles de sa fragile marchandise.

Enfin il parut : j'examinai curieusement toutes ses vitres, et je lui dis : « — Comment ? vous n'avez pas de verres de couleur ? des verres roses, rouges, bleus, des vitres magiques, des vitres de paradis ? Impudent que vous êtes ! vous osez vous promener dans des quartiers pauvres, et vous n'avez pas même de vitres qui fassent voir la vie en beau ! » Et je le poussai vivement vers l'escalier, où il trébucha en grognant.

Je m'approchai du balcon et je me saisis d'un petit pot de fleurs, et quand l'homme reparut au débouché de la porte, je laissai tomber perpendiculairement mon engin de guerre sur le rebord postérieur de ses crochets ; et le choc le renversant, il acheva de briser sous son dos toute sa pauvre fortune ambulatoire qui rendit le bruit éclatant d'un palais de cristal crevé par la foudre.

Et, ivre de ma folie, je lui criai furieusement : « La vie en beau ! la vie en beau ! »

Ces plaisanteries nerveuses ne sont pas sans péril, et on peut souvent les payer cher. Mais qu'importe l'éternité de la damnation à qui a trouvé dans une seconde l'infini de la jouissance ?

Charles Baudelaire

Youssef Boulasba

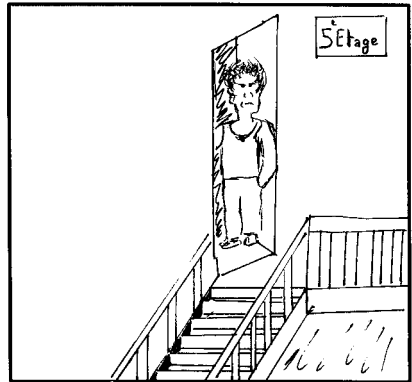
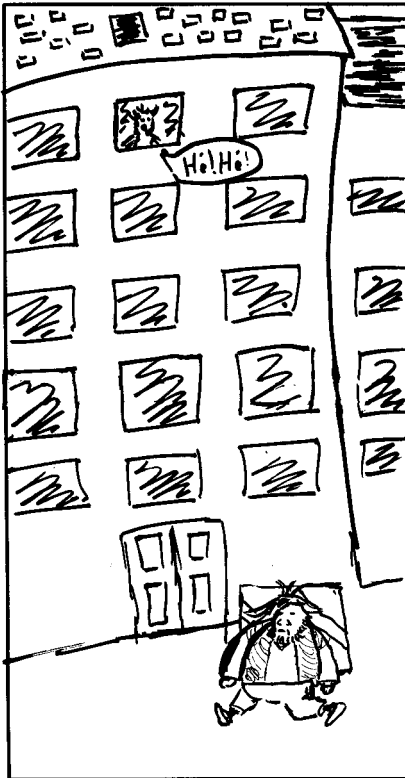
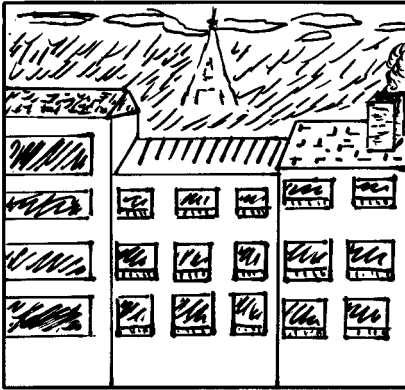
Houda
El Jamali

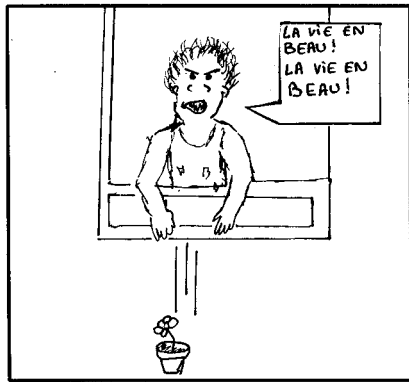
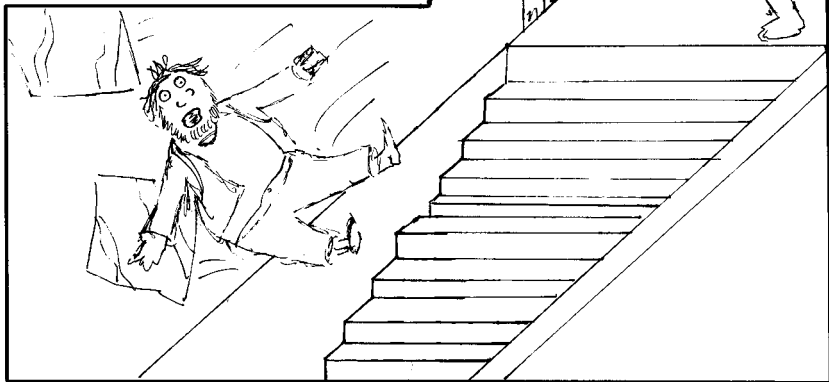
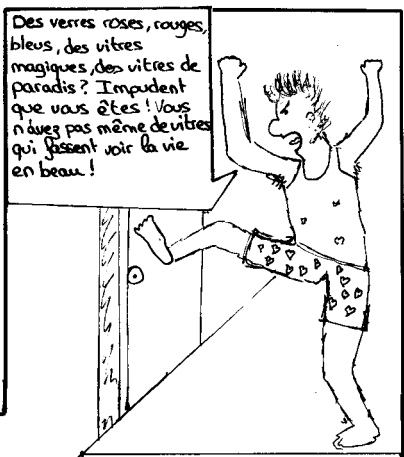
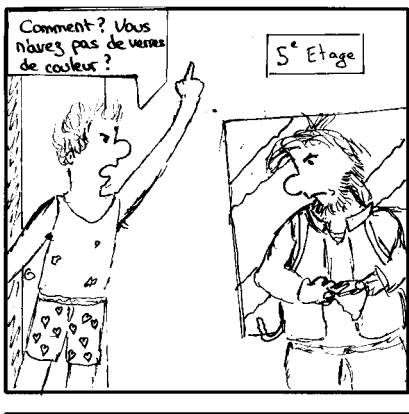
Carole

Lourenço

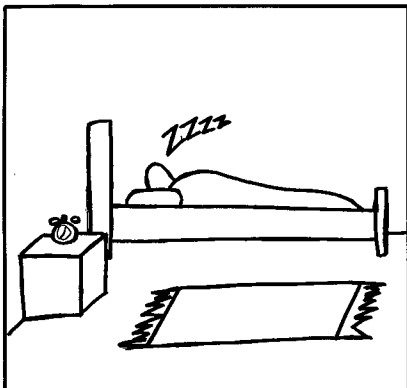


Aurélia Benaben
Marine
Duboisset
Sébastien Avillaneda
Mathieu Mondjanagni





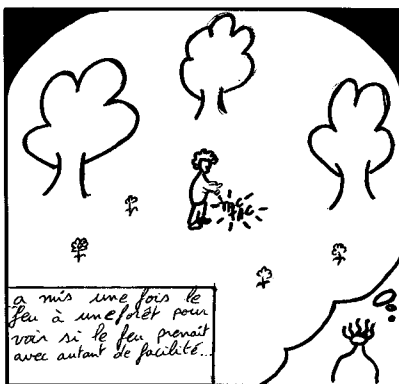
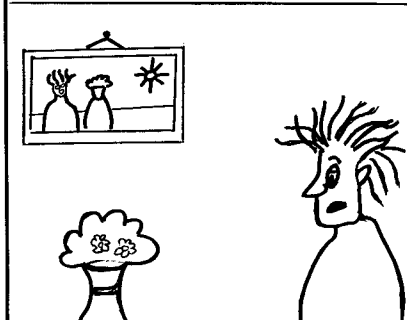
Thio Christiano
Arnauld Yagou
Hicham
Zelloufi



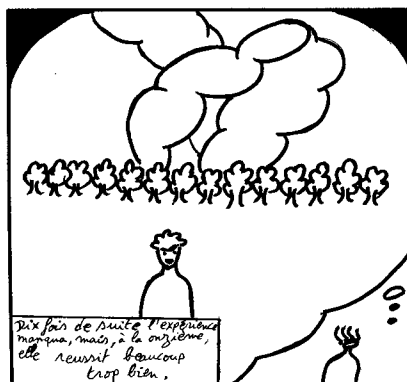
Un matin je m'étais levé maussade, triste, fatigué d'oisiveté, et poussé à faire quelque chose de grand, une action d'écart.



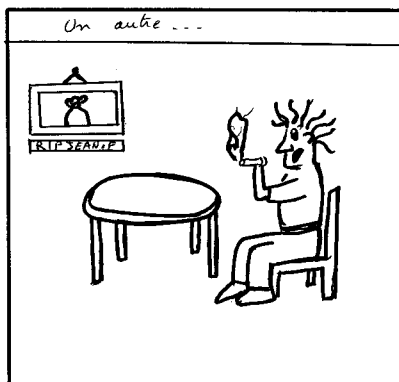
Un de mes amis, le plus inoffensif rêveur qui ait existé,...



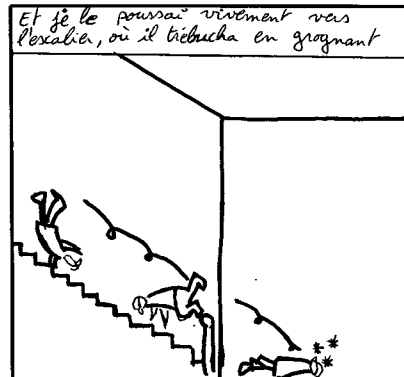
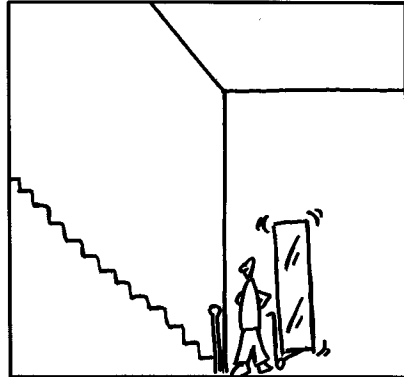
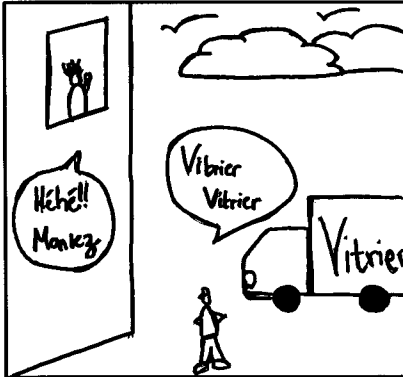
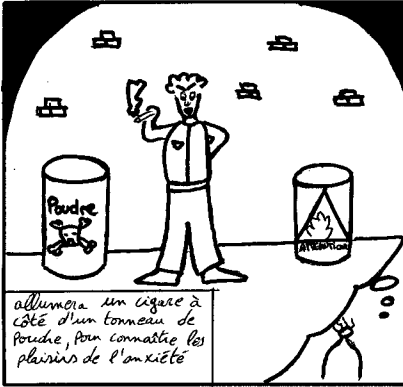
Je mis une fois le feu à une forêt pour voir si le feu pouvait avec autant de facilité...

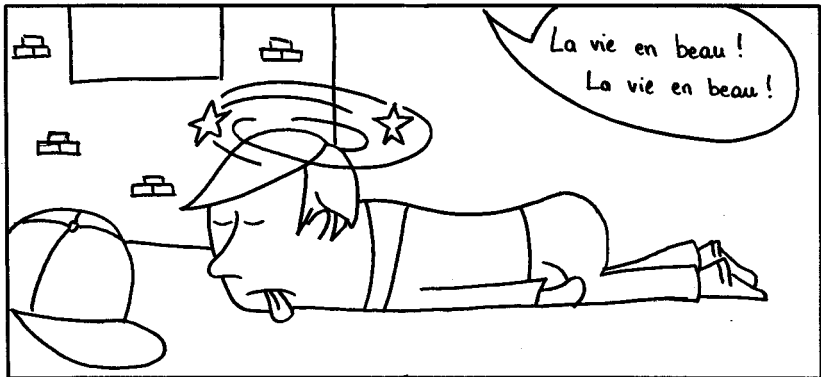
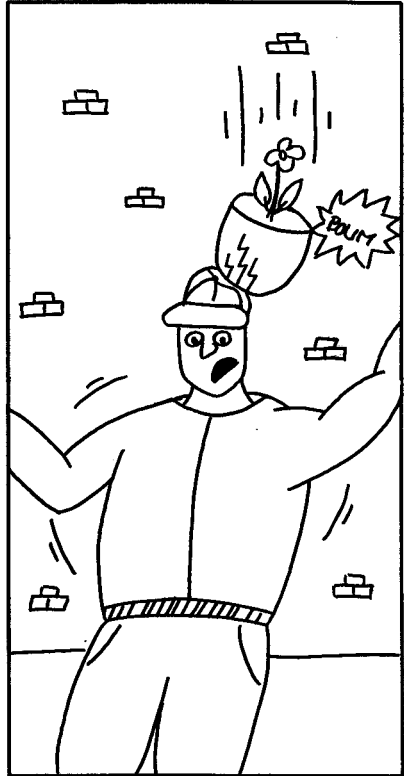
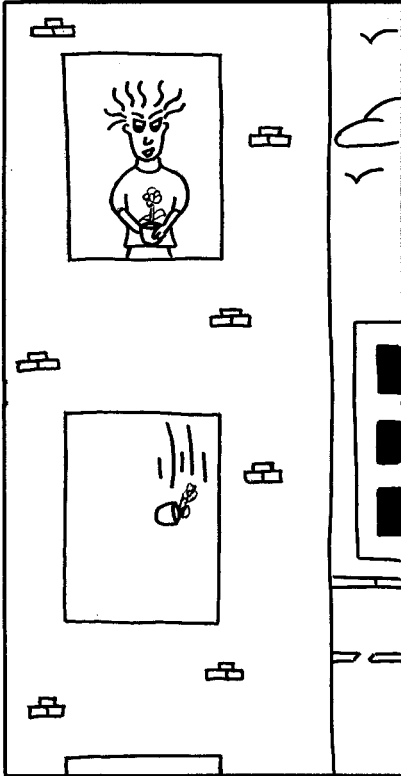


Dix fois de suite l'expérience marqua, mais, à la onzième, elle réussit beaucoup trop bien.

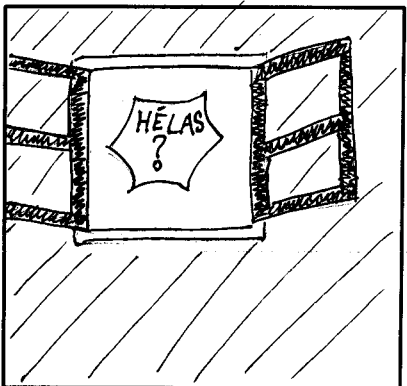
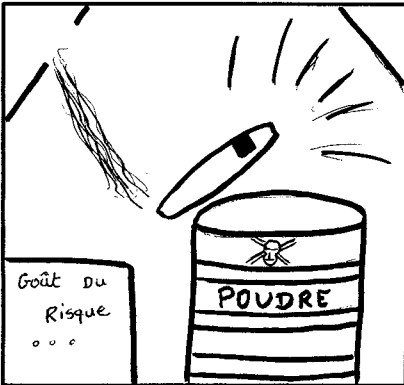
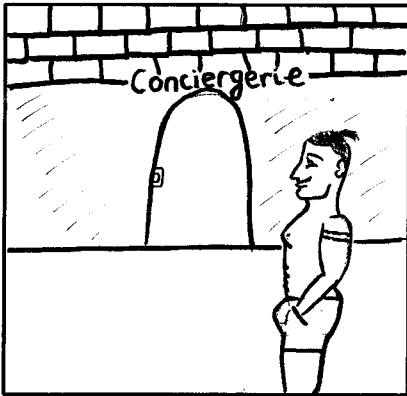


Un autre ...

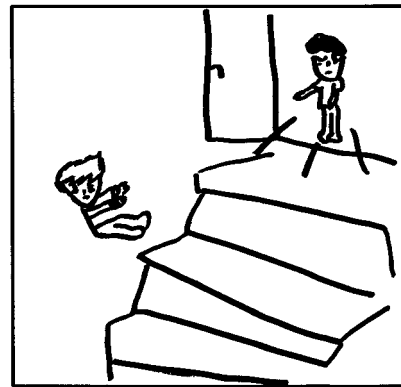
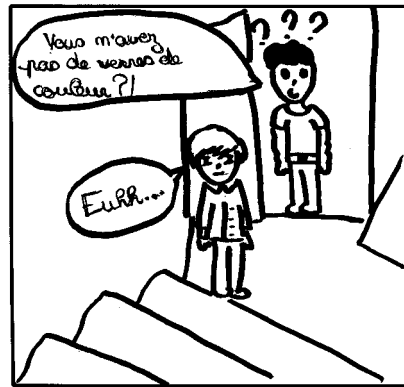
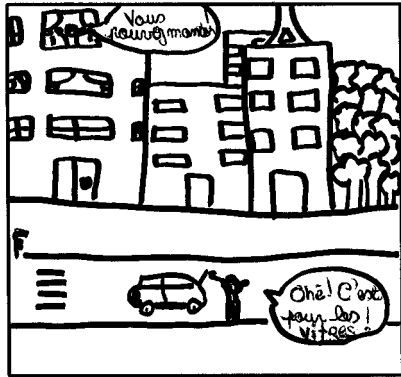
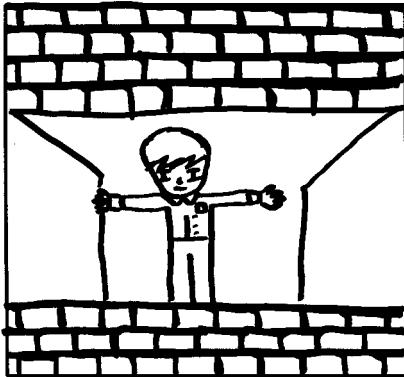




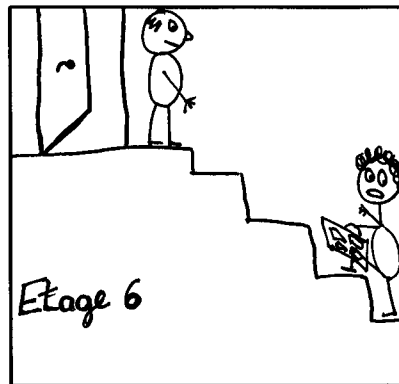
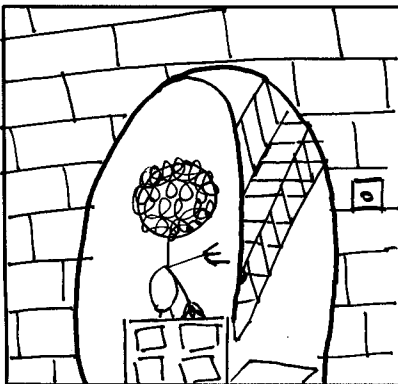
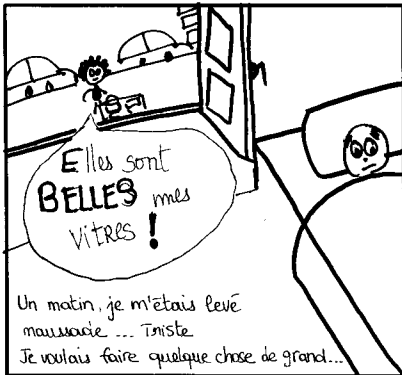
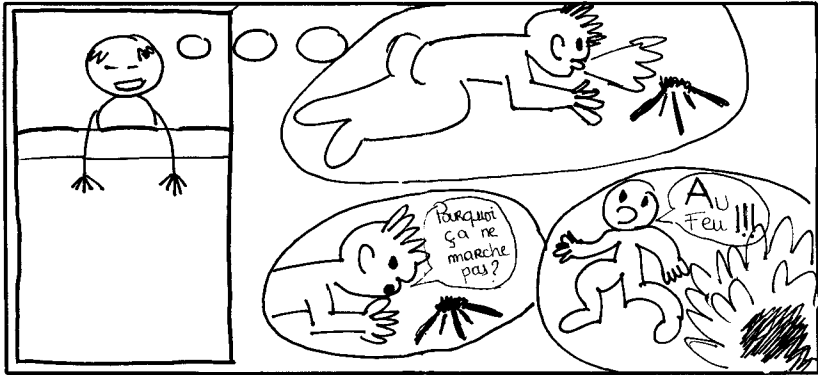
Ulysse
Bezzina
Jordan Lopez
Mathilde
Jacquot

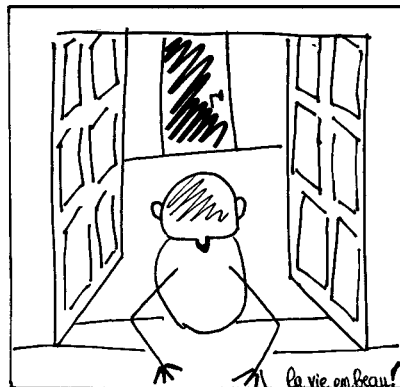
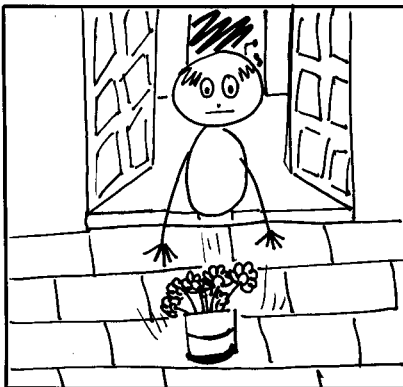
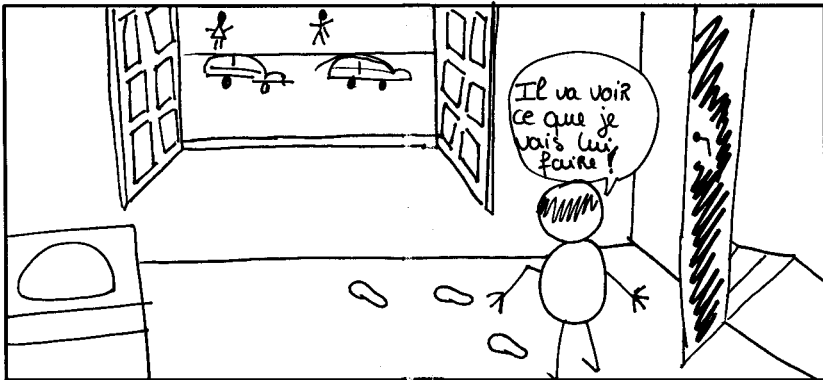
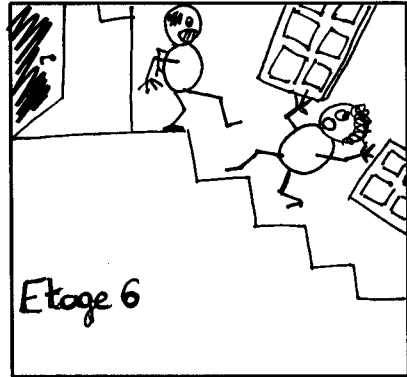
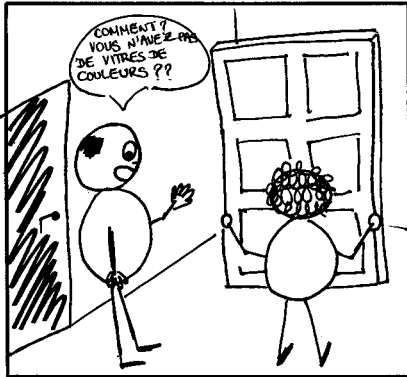


Fatoumata Camara
Mawah
Dosso
Maëva Laro

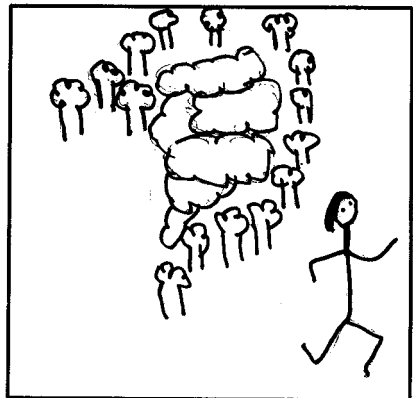
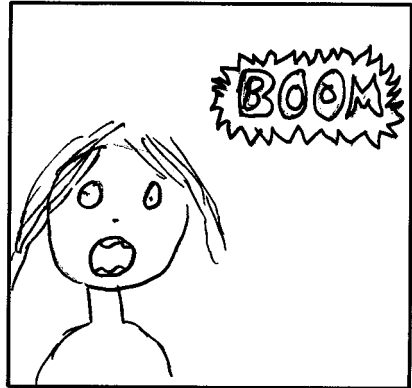
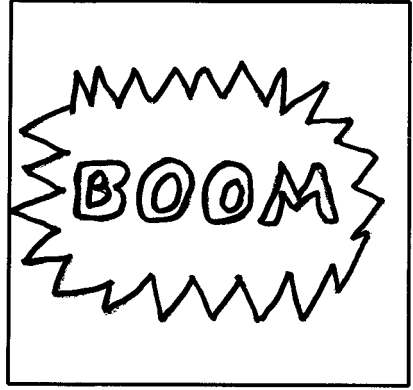
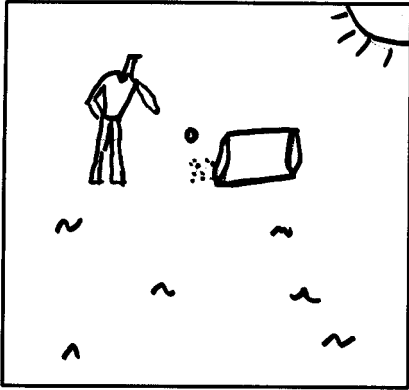


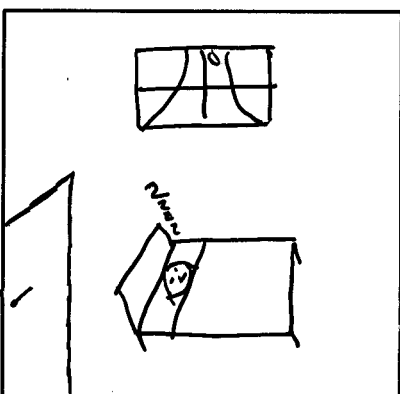
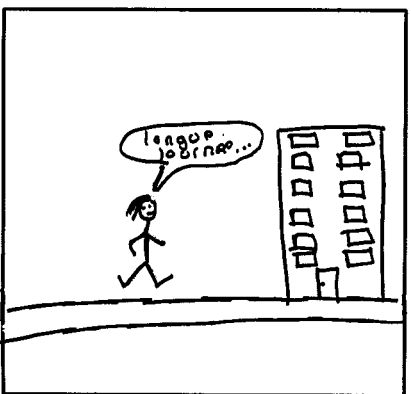
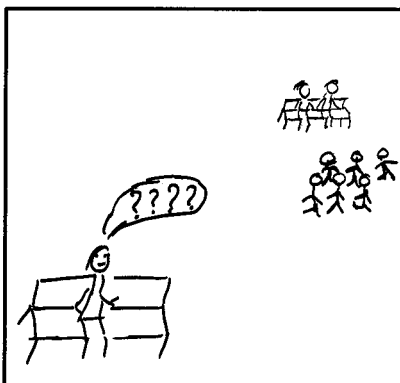
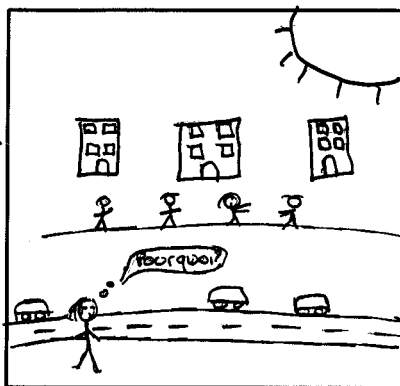
Aliesa Aga
Imen Souadji
Paraniya
Kanapathipillai

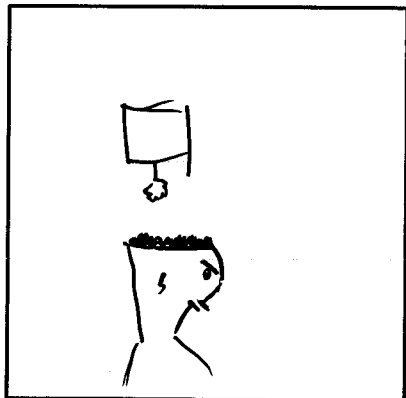
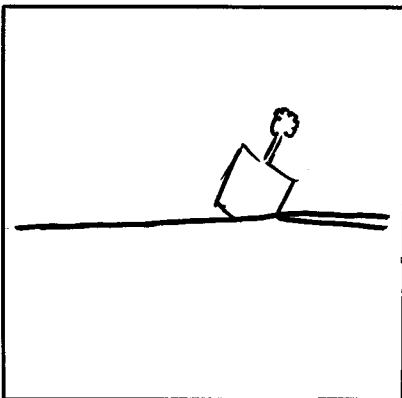
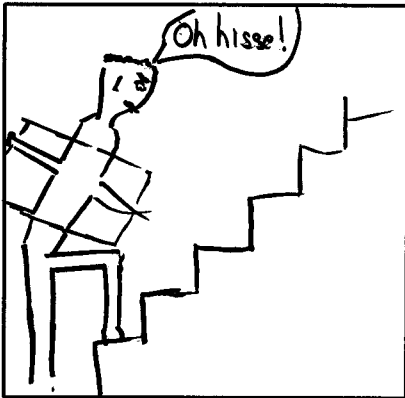
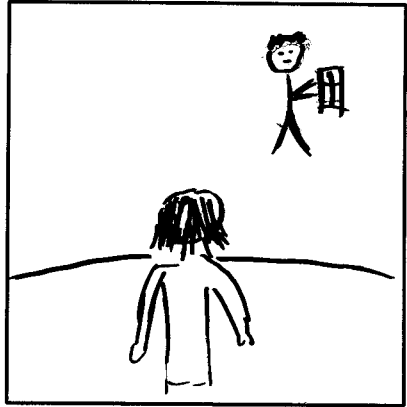
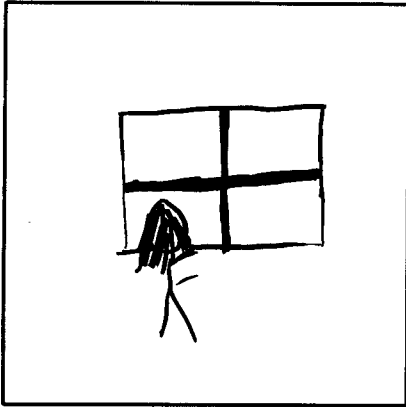




Greg-Melvyn
Mendes
Généreuse
Prince







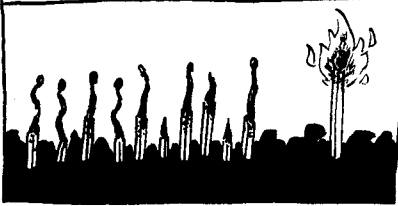
Gérald
Auclin

Le Mauvais Vitrier

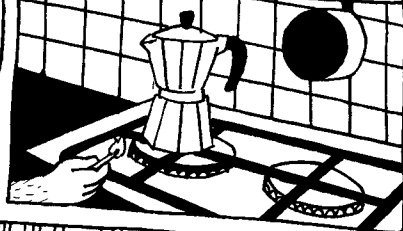
Il y a des natures contemplatives et tout à fait impropres à l'action, qui cependant, sous une impulsion mystérieuse et inconnue, agissent quelquefois avec une rapidité dont elles se seraient vues elles-mêmes incapables.



Un de mes amis a mis une fois le feu à une forêt... pour voir... Dix fois l'expérience manqua mais à la onzième...



C'est une énergie qui jaillit de l'ennui et de la rêverie et j'en ai été plusieurs fois victime.



Un matin, je m'étais levé maussade, triste, fatigué d'oisiveté...







Achévé d'imprimer en mars 2015
à 50 exemplaires sur les presses
de l'IUT de Saint-Denis.
Édité par « Délivrez-nous du livre! »
Dépôt légal: 2^e trimestre 2015
ISBN: 978-2-9551345-1-1

